

g. — Émotions morales. — Les passions, qui produisent tant de maux variés, peuvent faire naître l'urticaire. Un exemple, recueilli dans le service de M. Rayer, prouve l'influence de la colère (1). J'en ai observé un pareil il y a très-peu de temps.

h. — Menstruation. — Chez deux des malades atteintes d'urticaire qui sont venues à l'hôpital, la menstruation était irrégulière; chez une troisième et une quatrième, elle était supprimée depuis trois mois. Une femme enceinte de quatre mois, chez laquelle l'urticaire dura quinze jours, avait eu des hémoptysies et des symptômes d'irritation pulmonaire chronique, qui s'étaient notablement atténués sous l'influence de la gestation.

i. — États morbides antérieurs. — Indépendamment du cas précédent, j'ai vu l'urticaire survenir chez plusieurs individus après divers états morbides, principalement à la suite de fièvres continues, de gastro-entérites et d'irritations intestinales plus ou moins intenses.

Une dame âgée de quarante-cinq ans, atteinte à plusieurs reprises de coliques violentes, eut, dans l'une des plus fortes attaques, une urticaire dont la durée fut de quinze jours.

Il existe une étroite corrélation entre l'état des voies digestives et l'exanthème dont je parle. Borsieri, Wilson (2), ont exprimé cette opinion. J.-P. Frank raconte qu'un de ses élèves éprouvait après le repas un prurit intolérable au cou et à la face. Il se développa de grosses papules, qui se dissipèrent après une sueur générale (3).

L'irritation de l'estomac et du foie entraîne parfois le développement de l'urticaire. Graves a mentionné cette circonstance tout à fait digne d'attention. Il ne s'agit point de coïncidence fortuite, mais bien d'une relation réelle, vérifiée un grand nombre de fois. Chez quelques sujets, il y avait eu d'abord une affection arthritique, puis survint une hépatite,

(1) *Lancette française*, t. II, p. 346.

(2) *On febrile diseases*, t. II, p. 567.

(3) *Epitome*, t. III, p. 107.

laquelle fut accompagnée d'ictère, et bientôt l'urticaire se manifesta. Ces faits attestent l'étroite sympathie qui existe entre les organes digestifs, l'appareil biliaire et la peau (1).

J'ai vu chez des sujets adultes la bronchite capillaire s'accompagner d'urticaire. Cet exanthème ajoutait, par ses picotements incessants, à la pénible situation des malades, menacés à chaque instant de suffocation.

L'urticaire peut offrir un caractère *critique*. Eyerel a donné l'observation d'un enfant de neuf ans, atteint de fièvre continue avec coliques, diarrhée, oppression, vertiges, douleurs rhumatismales, pétéchie, etc. Le seizième jour, une urticaire se montra à l'un des bras; il y eut alors de l'amélioration; la fièvre cessa le lendemain (2).

Koch a vu une pleurésie et une fièvre nerveuse diminuer rapidement par l'apparition d'une urticaire (3).

k. — Contagion. — Heberden soupçonnait que cet exanthème avait pu se transmettre d'une femme à son mari (4). Cependant, il s'est empressé d'ajouter que fort souvent cette affection ne s'est point montrée contagieuse. Je pense qu'il ne s'était agi évidemment que d'une circonstance fortuite. Il ne doit rester aucun doute sur la non transmissibilité de l'urticaire.

C. — Symptômes de l'urticaire aiguë.

a. — Prodromes. — L'urticaire peut survenir tout à coup, sans être précédée de phénomènes avant-coureurs; mais elle est souvent annoncée par un état de malaise, de fatigue, de torpeur, quelquefois par un sentiment de fourmillement ou de prurit aux membres (5). Chez un de mes malades, un léger mouvement fébrile s'était manifesté tous les soirs pendant un mois.

(1) *Clinical Lectures* by Rob. Graves. Dublin, 1848, t. I, p. 446.

(2) *Obs. med. Sylloge* V, n° 3, Obs. 1, p. 30.

(3) *De febre urtic.*, p. 14.

(4) *Medical Transact.*, t. II, p. 179.

(5) Koch, p. 6.

La céphalalgie, les vertiges ⁽¹⁾ s'observent assez fréquemment. On a vu des convulsions survenir dans cette période prodromique ⁽²⁾.

Les voies digestives présentent ordinairement quelques phénomènes morbides, principalement l'inappétence, la soif, l'amertume de la bouche, des nausées, une douleur épigastrique plus ou moins vive. Les urines sont rouges.

b. — Invasion. — L'anxiété, l'agitation, une sorte d'inquiétude se prononcent, une tendance à la défaillance se fait parfois remarquer ⁽³⁾.

Des frissons suivis de chaleur marquent souvent le début de la maladie. La fièvre est continue pendant un, deux ou trois jours. J'ai vu survenir en même temps, soit des vomissements, soit des coliques et de la diarrhée, soit une légère angine.

c. — Eruption. — 1° L'invasion fébrile et l'éruption ont quelquefois lieu simultanément; plus souvent celle-ci n'arrive que le deuxième ou le troisième jour. Elle peut se prononcer indifféremment aux diverses heures de la journée.

La partie où l'éruption doit se montrer offre une certaine tension, du gonflement, du prurit et une sensation de chaleur brûlante, bien que la peau paraisse quelquefois froide au toucher ⁽⁴⁾.

2° L'éruption est d'abord partielle. Je l'ai vue commencer par les extrémités inférieures, chez une jeune fille de treize ans; plusieurs fois par les avant-bras, les jambes, la face, surtout par le front; deux fois par les mains, les poignets ⁽⁵⁾; souvent par le cou et la partie antérieure du thorax.

Elle s'étend à l'abdomen, au scrotum, aux cuisses; elle se répand sur la face; elle se prononce quelquefois spécialement vers les paupières, le nez, le pavillon de l'oreille, les lèvres.

⁽¹⁾ Winterbottom, p. 62.

⁽²⁾ Bayle, Laennec et Savary. (*Journ. de Corvisart, Leroux et Boyer*, t. XX, p. 95.)

⁽³⁾ Koch, p. 6.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, p. 6.

⁽⁵⁾ Koch a vu rarement l'urticaire à la paume des mains. (P. 6.)

Elle peut être générale, en épargnant soit la face, soit la paume des mains.

Quelquefois il suffit que le malade gratte plus ou moins une partie encore saine pour que l'urticaire s'y montre aussitôt ⁽¹⁾. Si une partie de la peau avait été antérieurement irritée, comme par un vésicatoire, l'éruption y est plus développée et le prurit y est plus fort ⁽²⁾.

Dans quelques cas, Koch a vu l'urticaire atteindre aussi la muqueuse buccale, qui devenait rouge. Il y avait de la salivation. La gorge s'est affectée parfois.

3° L'éruption de l'urticaire consiste en des taches et des saillies d'un aspect particulier.

Les taches sont rouges, étendues, comme érythémateuses. Les saillies forment des espèces de papules. C'est le nom que leur donnent Koch, J.-P. Frank, etc. Ce sont, en effet, de petites éminences solides et consistantes. Joseph Frank n'est pas exact lorsqu'il parle d'une urticaire phlycténoïde ⁽³⁾. Jamais les papules de l'urticaire ne deviennent ni vésiculeuses, ni bulleuses, ni pustuleuses.

4° Ces papules sont lenticulaires, arrondies ou ovalaires, d'un volume variable de 3 à 15 millimètres de largeur; elles sont parfaitement circonscrites, dessinant un relief que la vue et le toucher reconnaissent facilement.

Plusieurs papules peuvent être rapprochées; quelquefois elles sont confondues et forment des plaques plus ou moins larges, plus ou moins proéminentes. J.-P. Frank et Willan ont appelé *urticaria tuberosa* celle dont les plaques forment une tuméfaction convexe et plus ou moins saillante. J.-P. Frank en a donné un exemple; la face était le siège de proéminences volumineuses ⁽⁴⁾.

Quelquefois le centre des plaques, au lieu d'être convexe, est plane ou même déprimé, et les bords en sont élevés.

⁽¹⁾ Louis, p. 521.

⁽²⁾ Koch, p. 13.

⁽³⁾ *Præleos*, t. II, p. 108.

⁽⁴⁾ *Epitome*, t. III, p. 108.

Les plaques d'urticaire peuvent couvrir plus ou moins complètement de très-larges surfaces, comme une région du thorax, de l'abdomen ou d'un membre. Willan lui donne alors le nom d'*urticaria conferta* (1).

5° La couleur des papules ou des plaques est rouge pâle, ou même blanche (*porcelaine*), et alors elles se dessinent très-bien au milieu des taches d'un rouge plus ou moins vif qui les entourent.

Wichmann a vu, chez un enfant de deux ans, l'éruption accompagnée de taches ou d'espèces de sugillations bleuâtres ou noirâtres, qui disparurent au bout de peu de jours (2).

Heberden dit que l'urticaire laisse quelquefois des traces longitudinales qui ressemblent à l'effet d'un coup de fouet (3).

6° Les papules sont le siège d'un sentiment pénible de picotement et de chaleur. Bientôt il survient un prurit qui oblige le malade à se gratter, et qui se convertit en une cuisson douloureuse.

Plus la partie où l'urticaire existe est sensible, plus le prurit est intolérable; tels sont les paupières, le nez, l'oreille, le scrotum, la paume des mains, la plante des pieds, la face interne des membres.

Quelquefois, le picotement, le prurit, la chaleur, ne se font pas seulement sentir aux parties où l'éruption s'est manifestée, mais aussi dans des points plus ou moins éloignés, où ne se trouvent ni taches ni papules. Ces sensations peuvent être le prélude d'une nouvelle apparition de papules.

Koch parle de malades qui, ayant eu les phénomènes prodromiques et la fièvre, n'ont offert aucune trace d'éruption, circonstance analogue à celle des *morbilli sine morbillis* (4).

d. — Symptômes généraux. — 1° Ordinairement, quand l'éruption s'est développée, le sentiment de faiblesse, de défail-

(1) *Cutaneous diseases*, p. 421.

(2) P. 484.

(3) P. 178.

(4) P. 9.

lance, d'oppression, que le malade avait éprouvé au début, se dissipe, et il y a du calme.

2° Le pouls tantôt s'éloigne à peine de l'état normal, tantôt s'accélère. Il donne 72, 80, 90. Il est plus souvent large que petit. Il peut y avoir exacerbation le soir. Pendant ce temps, la démangeaison augmente.

J'ai plusieurs fois examiné le sang extrait de la veine. La quantité de fibrine n'était pas augmentée. Je n'ai rencontré qu'une couenne mince, ou même elle était nulle, le caillot peu volumineux, peu consistant.

3° Quelques malades se plaignaient de céphalalgie, de vertiges. Les conjonctives étaient injectées.

4° Il y a généralement de la soif, de l'inappétence.

Koch, Wichmann, ont vu la salivation accompagner l'urticaire intense.

Plusieurs malades m'ont offert de la rougeur au pharynx; la déglutition était gênée.

J'ai constaté aussi une assez vive sensibilité à l'épigastre. Il y avait tantôt de la constipation, tantôt de la diarrhée.

5° L'urticaire ne m'a paru exercer aucune influence sur le flux menstruel, qui plusieurs fois a coïncidé avec le développement de l'éruption.

D. — Marche et durée de l'urticaire aiguë.

Peu de maladies présentent plus d'irrégularités dans leur marche. L'urticaire se montre sur une ou plusieurs régions; bientôt elle les abandonne pour se porter ailleurs. Elle ne procède pas à la manière de l'érysipèle, qui s'étend de proche en proche, mais à l'imitation du rhumatisme, qui se transporte rapidement d'une articulation vers une autre.

L'urticaire semble se dissiper entièrement pendant plusieurs heures, pendant un jour, pour revenir avec une nouvelle intensité. Quand elle disparaît, il survient quelquefois du malaise, des défaillances.

Lorsque l'urticaire est liée à une fièvre quotidienne ou tierce, elle en suit exactement la périodicité.

Elle peut diminuer sans disparaître. Tantôt elle s'atténue quand le malade se met au lit; alors les démangeaisons s'apaisent, pour reparaitre le matin quand il s'expose à l'air frais. Tantôt la chaleur augmente le prurit. Charles Musitan avait observé cette diversité de marche ⁽¹⁾.

J'ai vu plus souvent le premier mode que le second, qui me fut offert par une couturière âgée de trente-sept ans. Pendant la nuit, elle éprouvait un sentiment très-douloureux de démangeaison et de brûlure.

Selon Wichmann, la durée ordinaire de l'urticaire est de neuf jours. Leroux l'a vue de dix jours, M. Louis de huit. Mais elle est très-variable. En rapprochant mes observations, je trouve qu'elle a été : chez 5 malades, de trois jours; chez 4, de quatre jours; chez 7, de cinq jours; chez 2, de six jours; chez 5, de sept jours; chez 3, de neuf; chez d'autres, de onze, quinze et dix-huit jours. Elle s'est prolongée jusqu'au trente-huitième jour, chez une femme âgée de vingt-trois ans, en apparaissant et disparaissant successivement sur la face, la nuque, les avant-bras, les poignets.

E. — Terminaison de l'urticaire aiguë.

L'urticaire peut disparaître subitement. Koch assure avoir vu des ophthalmies, la toux, des vomissements, des défaillances, résulter de cette sorte de rétrocession ⁽²⁾.

La terminaison, qui est généralement assez rapide, commence par l'affaissement des papules. Les taches rouges s'effacent ensuite.

Koch a vu la peau devenir humide, quelquefois se couvrir d'une sueur copieuse, d'odeur désagréable et de nature acide. J'ai observé une sueur abondante coïncidant avec la terminaison de l'urticaire, chez quelques malades; mais je n'ai rien distingué de remarquable dans les qualités de la sueur.

Quand l'éruption a pâli, l'épiderme se détache par lames

⁽¹⁾ *Opera omnia*, t. I, p. 45.

⁽²⁾ P. 14.

plus ou moins larges. J'ai observé ce phénomène très-distinctement chez trois malades. Koch avait fait la même remarque. La *desquamation* est ordinairement beaucoup moins sensible. Elle a toujours paru nulle à M. Golfin. Elle est d'autant moins apparente que la durée de l'urticaire a été plus courte.

F. — Coïncidences et suites de l'urticaire aiguë.

1° La coïncidence la plus fréquente est celle des *fièvres intermittentes*; je l'ai signalée à l'occasion de ces maladies ⁽¹⁾.

2° J'ai vu l'urticaire se manifester dans le cours d'une fièvre continue grave. Celle-ci avait commencé depuis six jours chez une femme âgée de vingt-deux ans. La langue était rouge et sèche, la respiration accélérée, le pouls très-fréquent; mais pas de symptômes d'entérite folliculeuse. L'urticaire dura trois jours. La fièvre persista jusqu'au vingt-cinquième jour.

3° J.-P. Frank a rapporté, d'après Morelli, l'observation d'une urticaire avec état typhoïde présentée par une femme âgée de quarante-un ans, soignée à l'hôpital de Bologne en 1789. La fièvre fut considérée comme rhumático-gastrique. On employa les purgatifs. Le dixième jour les membres inférieurs devinrent enflés, le onzième ils se gangrénèrent, le quatorzième la mort survint ⁽²⁾.

4° L'irritation des voies digestives, l'embarras gastrique, la colite, peuvent se montrer en même temps que l'urticaire.

5° J'ai vu aussi l'ictère coïncider avec cet exanthème. Le prurit, provoqué par cette double circonstance, était atroce. La maladie n'en fut pas plus sérieuse.

6° Koch parle de vésicules et de pustules succédant aux papules de l'urticaire. Il s'agissait probablement d'une coïncidence d'ecthyma, comme M. Chausit en a donné un exemple ⁽³⁾.

7° La complication de l'urticaire avec le rhumatisme a été

⁽¹⁾ *Opera omnia*, t. III, p. 629.

⁽²⁾ *Interpretationes clinicæ*, p. 417.

⁽³⁾ *Annales des maladies de la peau*, t. IV, p. 89.

étudiée par M. Wickham (1). Il en a rapporté deux exemples; les malades, qui étaient des femmes âgées, l'une de vingt-un, l'autre de vingt-huit ans, ont guéri par l'usage du sulfate de quinine.

J'ai vu des douleurs rhumatismales et névralgiques succéder à l'urticaire chez un cultivateur âgé de vingt-quatre ans.

J'ai fait remarquer l'analogie qui existe entre l'urticaire et le rhumatisme sous le rapport de la mobilité et des déplacements de l'affection locale. Il existe une sorte d'affinité entre ces états morbides, comme nous en avons déjà constaté entre le rhumatisme et d'autres affections cutanées, l'érythème noueux par exemple.

G. — *Physiologie pathologique de l'urticaire aiguë.*

L'urticaire ne dépend ni d'un miasme contagieux ni d'un virus; mais elle naît souvent de l'action d'un principe irritant qui agit sur la membrane muqueuse gastro-intestinale ou sur la peau elle-même.

Les médecins humoristes admettent une âcreté, une acrimonie spéciale, une altération du sang (2).

D'autres ont placé dans les voies digestives le foyer primitif de la maladie (3).

La sensation spéciale dont l'exanthème est le siège, sa mobilité, les sympathies qu'il provoque, la coïncidence fréquente de douleurs plus ou moins vives, ne permettent pas de douter de la part que le système nerveux prend à la production de l'urticaire.

C'est une affection générale, comme la plupart des exanthèmes aigus, ayant son principal retentissement à la peau.

C'est une affection congestive, une fluxion cutanée, se présentant sous un aspect spécial, et simulant une inflammation sans en offrir les véritables caractères.

(1) *Revue méd.-chir.*, t. VIII, p. 260.

(2) Golln, p. 35.

(3) Selle; *Méd. cliniq.*, t. I, p. 142. — Winterbottom, p. 66.

On a voulu préciser le siège intime de la fluxion. On a affirmé que l'urticaire intéressait essentiellement les glandules (Koch) et les canaux sudorifères (Gruby (1)) de la peau. Comme dans l'érysipèle, il y a afflux du sang et des fluides séreux. Je ne pense point qu'il y ait exsudation dans les mailles du derme. Les papules ne sont pas, comme le supposait Koch (2), de nature œdémateuse; leur exacte circonscription et leur subite disparition prouvent que les fluides, en s'accumulant, n'ont pas abandonné les voies circulatoires.

H. — *Diagnostic et pronostic de l'urticaire aiguë.*

Il suffit d'avoir vu ou éprouvé les effets du contact des orties pour se former une idée exacte de l'exanthème dont il s'agit.

Wichmann s'est arrêté à établir un parallèle entre l'urticaire et la rougeole (3), lorsque l'origine, la marche, l'aspect de l'éruption, les sensations provoquées par ces deux maladies, n'offraient rien de commun.

Il y aurait plus de ressemblance entre l'urticaire et le lichen aigu, l'érythème papuleux, l'érythème marginé. Mais il serait facile d'en montrer les nombreuses différences. Cette comparaison me paraît superflue.

L'urticaire n'offre par elle-même aucune gravité, mais elle peut accompagner des états morbides plus ou moins dangereux. Sa suppression brusque a pu susciter, comme je l'ai dit, quelques accidents, comme son apparition à la fin d'une maladie grave a parfois opéré une crise salutaire.

I. — *Traitement de l'urticaire aiguë.*

L'urticaire ne présente aucune indication spéciale.

Survenant chez un sujet pléthorique, avec des indices d'ir-

(1) *Revue méd.*, 1848, t. I, p. 13.

(2) P. 16.

(3) *London Med. and Phys. Journ.*, t. X, p. 487.

ritation gutturale, gastrique ou intestinale, elle peut réclamer l'emploi de la saignée ou l'application des sangsues à l'anus ou sur l'abdomen. J'ai vu chez dix à douze malades ces moyens hâter la terminaison de l'exanthème. Quelquefois un état saburral a nécessité l'emploi du tartre stibié.

La coïncidence d'accès fébriles réguliers motive l'usage du sulfate de quinine.

Si l'on supposait que l'ingestion d'un aliment irritant ou d'une substance vénéneuse occasionne l'urticaire, à l'aide de boissons tièdes, abondantes, et au besoin de vomitifs, on provoquerait l'expulsion de l'agent toxique.

Dans tous les cas, un régime sévère, même la diète si la fièvre est forte, des boissons délayantes, des lavements; doivent être prescrits, ainsi que le repos.

Il faut recommander au malade de dompter le besoin qu'il éprouve de presser, frotter, gratter les parties où l'urticaire se développe, car les frictions exaspèrent la démangeaison.

LICHEN AIGU.

Hippocrate s'est servi, à plusieurs reprises, du mot *λειχηνες*, notamment à la fin du II^e livre des *Prorrhétiques* et dans l'aphorisme 20 du III^e livre. Foës a traduit *leichen* par *im-petigines* (1). Dans le premier passage, Hippocrate indique les lichens comme affectant l'enfance, pouvant n'être d'abord qu'une maladie légère, mais susceptible de devenir grave quelquefois. Dans le deuxième, il considère cette affection cutanée comme l'une de celles que le printemps fait naître.

Celse mentionne deux genres de papules, sans articuler le mot *lichen*; mais il désigne spécialement comme connue des Grecs une sorte d'affection papuleuse, sous le nom d'*αγρια* (2), terme qui a été utilisé beaucoup plus tard.

Lorry prétend que les anciens entendaient par le mot *lichen* une lésion bornée à la superficie de la peau, comme ces

(1) Hippocrate; *Opera*, p. 114 et 1248.

(2) *De re medica*, lib. V, cap. II, sect. XIV, § 18.

cryptogames parasites portant le même nom, qui couvrent l'écorce des vieux arbres; il en retrouve les apparences dans le genre d'affection qu'on a nommé *dartres farineuses* (1). Il distingue quatre sortes de lichens, en les confondant évidemment avec le pityriasis et le psoriasis.

C'est Willan qui a fixé la signification aujourd'hui adoptée du mot *lichen*. Il nomme ainsi une affection superficielle de la peau, qui consiste en des papules petites, coniques, prurigineuses, de couleur rouge ou pâle, groupées sur une région, ou disséminées sur plusieurs.

Il a distingué six variétés de lichens, sous les noms de *simplex*, *pilaris*, *circumscriptus*, *agrius*, *lividus* et *tropicus*.

Bateman a ajouté le lichen *urticatus*, qui ressemble à la piqûre des cousins ou des punaises, qui se rapproche beaucoup de l'urticaire et paraît propre aux jeunes sujets.

Bielt a décrit un lichen *gyratus* ou en forme de ruban (2).

Wilson a mentionné un lichen *annulatus*, ayant quelques rapports avec l'érythème marginé de Bateman (3).

Presque toutes ces formes du lichen sont chroniques; il ne s'agira maintenant que de celles dont la marche est aiguë, et dont le type est représenté par le *lichen simplex* ou *lichen fébrile* de Gregory (4).

a. — Causes. — Les divers âges sont exposés à l'invasion du lichen, mais les personnes délicates et nerveuses plus que les autres.

J'en ai observé quelques cas dans les mois de mars, avril, septembre, octobre et janvier; mais cette maladie est plus fréquente en été que dans les autres temps de l'année. Elle se montre chez les individus robustes ou faibles, qui subissent l'influence d'une vive chaleur, soit devant un foyer toujours ardent, tel que les forgerons, les cuisinières, soit sous un so-

(1) *De morbis cutaneis*, p. 242.

(2) Cazenave et Schedel, p. 341.

(3) *Diseases of the skin*, p. 141.

(4) *Eruptive fevers*, p. 318.